

[Texte]

Now, as far as the investment committee is concerned—unless Mr. Stevenson or Mr. Schmitt have some specific comments on it—we have not gone into the matter of how the whole process could proceed.

Garth, do you want to comment on that?

Mr. Garth Stevenson (Member, Prairie Pools Inc.): I do not know what the breakdown between investments and the borrowing are. I would suspect that the Wheat Board will be borrowing much more than they are going to be investing. I think we see a chance of losses occurring on the borrowing side, especially if they are going to play the international markets and deal in foreign currency. If they are going to base everything on the American dollar, I suppose they will have an interest saving, if in fact there is one. But we are concerned about any risk they might get involved in on the international market.

Mr. Foster: I take it that you judge the approval of the Minister of Finance, for any of these investments, to be an inadequate safeguard. Do you feel that the provision for investing in financial institutions outside of Canada should be taken out of the bill? What kind of safeguard are you talking about?

Mr. Strath: I guess we are looking at some degree of security, as it relates to foreign exchange currency. There are changes from the time of borrowing until the time of pay-back, and this is where the losses come in. In the present operation of the board, they have back-to-back borrowings and sales, which are a self-hedge, so to speak. If there is straight borrowing, without any sale connected with it, then they are open to either a gain or a loss. The concern we have is that going to foreign currency on a borrowing without an adequate hedge leaves them open to substantial loss.

There is a much more stable relationship between the Canadian and American dollar, and we can see some possibility of their going into the American market for instance. Certainly there is almost a self-hedge in that the Canadian price for grain on the world market is priced in American dollars. As that exchange rate changes, any possible loss in a borrowing could be covered with an increased price in the grain.

However, the same thing is not true with a straight borrowing of funds from Germany or Japan or Switzerland or somewhere else.

Mr. Foster: With regard to the remitting of funds for producer cars—for the borrowing of money to make the payment and the storage charges and so on—other groups that have been before the committee argue that the farmer who uses a producer car ships directly to the Lakehead or to Vancouver terminals or Prince Rupert terminals. He is not paid immediately for that grain. There is no storage of that grain and he is paying I guess as much as \$4 or \$5 a

[Traduction]

Quant au comité de placement, nous ne nous sommes pas attardés à la façon dont tout cela fonctionnerait. Peut-être que M. Stevenson ou M. Schmitt ont quelque chose à ajouter?

Monsieur Stevenson, voulez-vous intervenir?

M. Garth Stevenson (membre, Prairie Pools Inc.): Je ne sais pas quelle est la ventilation entre les placements et les emprunts. J'ai comme l'impression que la Commission empruntera beaucoup plus qu'elle ne pourra investir. C'est du côté des emprunts qu'il faut donc s'attendre à subir des pertes, surtout si l'on se lance sur le marché international et que l'on emprunte en devises étrangères. Si toutes les transactions de la Commission se font en fonction de la valeur du dollar américain, je suppose que l'on pourra peut-être éventuellement y gagner en intérêt. Ce qui nous inquiète surtout, ce sont les transactions effectuées sur le marché international.

M. Foster: Si je vous comprends bien, le fait que ces placements doivent être approuvés au préalable par le ministre des Finances ne vous semble pas être une garantie suffisante. Pensez-vous qu'il faudrait retirer du projet de loi la disposition permettant d'investir dans des institutions financières étrangères? Quel genre de garanties souhaitez-vous?

M. Strath: Nous voudrions être rassurés quant aux possibilités d'emprunter sur des marchés étrangers. Le taux de change varie entre le moment où l'on emprunte et le moment où l'on rembourse, et c'est justement à ce moment-là que l'on subit des pertes. Actuellement, la Commission fonctionne avec des emprunts et des ventes de contrepartie, ce qui représente une garantie en soit, si j'ose dire. Si elle ne faisait qu'emprunter, sans que l'emprunt soit couplé d'une vente, elle prêterait le flanc soit à des gains, soit à des pertes. Ce qui nous inquiète, c'est qu'en empruntant sur des marchés étrangers sans qu'elle se prémunisse suffisamment, la Commission pourrait subir des pertes considérables.

La relation entre le dollar canadien et le dollar américain est beaucoup plus stable, ce qui devrait permettre à la Commission de se lancer sans trop de difficulté sur le marché américain. Cela présenterait presque une garantie automatique, puisque le prix canadien du grain sur les marchés internationaux est fixé en dollar américain. Autrement dit, si le taux de change varie, toute perte subie sous forme d'un emprunt pourrait être recouverte par une augmentation du prix du grain.

Ce n'est pas aussi facile que cela lorsque l'on emprunte simplement des fonds sur le marché allemand, japonais ou suisse, par exemple.

M. Foster: Pour ce qui est de l'exonération des utilisateurs de wagon de producteurs—et je parle d'emprunts pour les paiements et les frais d'entreposage, notamment—d'autres témoins ont fait remarquer que l'utilisateur qui a recours à un wagon de producteur expédie directement son grain aux terminaux de Lakehead, de Vancouver ou de Prince Rupert et qu'il ne se fait pas nécessairement payer immédiatement. Même